

Savoie Dans les alpages du beaufort

Florimond Gachet est paysan en Savoie, producteur de beaufort. Jusqu'à la mi-octobre, ses vaches sont en estive. Entretien réalisé juste avant la montée dans les alpages.



Florimond Gachet dans son étable, avec une de ses vaches tarines.

Peux-tu nous présenter ton exploitation ?

Je suis installé depuis 2004 sur l'exploitation familiale avec 15 vaches tarines, sur 20 hectares dans la commune de Beaufort-sur-Doron (Savoie). Je vends mon lait à la coopérative. J'en produis environ 67 000 litres.

Ici les saisons sont très marquées. Nous avons de vrais hivers (nous sommes à 1 000 mètres d'altitude), avec de la neige très souvent. Je suis double actif, l'hiver également moniteur de ski, mais je traie toute l'année. En hiver, j'ai deux heures de soins aux vaches le matin avant d'aller donner les cours de ski, et le soir de nouveau. Mes vaches sont entravées, je les nourris au foin et aux céréales.

L'été, tu montes en alpages...

La mise à l'herbe des vaches se fait avec une transition de 15 jours : à partir du 15 mai, je sors les vaches tous les jours et le soir elles rentrent manger le foin. Au bout de 15 jours, la traite se fait dehors, jusqu'au 15 octobre. J'ai une remorque mobile de traite qui suit les vaches. Celles-ci montent progressivement au printemps et descendent de la même manière en novembre. On suit la pousse de l'herbe. Je monte jusqu'à 1 700 mètres d'altitude, c'est plutôt une montagnette qu'un vrai alpage, qui peut monter chez nous jusqu'à 2 300 mètres. Ce système est celui de la plupart des fermes ici. Ce n'est pas rentable de garder les vaches dedans. L'AOP Beau-

fort impose notamment un critère d'autonomie fourragère de 70 % dans l'année.

Les parcours appartiennent à un agriculteur à qui je les loue. Ce sont des terrains privés mais il y a aussi des alpages collectifs et communaux. Moi, je prends également des bêtes en pension l'été. Il y a des agriculteurs seuls, qui n'ont pas le temps de faire les foins s'ils suivent leurs vaches. Ils placent donc une partie ou tout leur troupeau auprès d'autres éleveurs. Moi je prends 3 à 6 vaches chaque année. Je garde 8 litres de lait par jour pour payer les pacages et le travail et je paye le reste à l'éleveur.

La collecte du lait suit-elle également les vaches ?

Le lait est ramassé par la coopérative. Avant, ils venaient sur place, aujourd'hui on est obligé de rapprocher le lait ; quand la route est un peu dégradée, ils ne veulent pas venir jusqu'au lieu de traite.

Ton troupeau est seulement constitué de tarines ?

Oui, la tarine est la race locale pour le beaufort (qui utilise aussi la race abondance, un peu plus laitière). Je n'ai que des tarines, c'est une histoire de famille, mon grand-père, mes parents, en ont toujours eues. C'est une race rustique et qui a pas mal d'atouts.

Beaufort est une appellation modèle, avec un prix du lait assez élevé si on compare au prix du lait « standard »...

Le prix peut sembler impressionnant par rapport à ce qui se passe ailleurs⁽¹⁾. Mais pour payer les contraintes que l'on a par rapport aux autres, il faut cela. Nous avons beaucoup de travail à la main, beaucoup de matériel spécifique aussi, donc très cher. Le prix est à ce niveau également car l'AOP et les coopératives ont su se protéger au bon moment et mettre des règles strictes face

aux grandes surfaces. Nous sommes l'un des systèmes coopératifs qui payent le mieux le lait en France. C'est vrai que nous sommes cités en exemple et que notre modèle est montré. S'il y a encore une agriculture ici, c'est grâce à l'AOC et aussi à la présence du tourisme. Nous avons peut-être plus de chance que d'autres régions mais on ne sait pas si d'ici dix ans il n'y aura pas ici aussi disparition des petites fermes au profit des grosses. Pour l'instant, la dynamique est forte.

La pression foncière est-elle un problème majeur en Savoie aussi ?

Oui. Les résidences secondaires se développent. La surface agricole diminue chaque année. Ceux qui viennent s'installer ici repoussent l'agriculture toujours plus loin. Aucune terre ne se vend pour l'agriculture, tout pour l'immobilier. Les propriétaires espèrent toujours faire le jackpot. Moi-même, je n'ai rien en propriété. Je ne suis pas à l'abri de voir disparaître certaines de mes terres, même si le bail est fait pour me protéger.

L'hiver, tu es aussi moniteur de ski. Parce que ça te plaît ou parce que c'est indispensable ?

Les deux. C'est un bon complément de revenu dont j'ai besoin, et en plus j'aime ça. C'est bien aussi de voir autre chose, de sortir du cul des vaches ! À partir des vacances de Noël jusqu'aux vacances d'avril, je travaille environ 30 heures à l'extérieur et 30 heures sur la ferme chaque semaine. ■

Propos recueillis par **Maritxu Lopepe**
(Laborari, journal d'ELB, syndicat basque membre de la Confédération paysanne)

(1) Lait d'été : 740 euros/1 000 litres, l'été d'hiver 630 euros/1 000 litres pour 360 euros/1 000 litres pour du lait standard actuellement (NDLR).

La ferme

- 22 hectares de SAU dont 10 hectares en montagne et 12 hectares en bas.
- 15 vaches tarines + 4 génisses qui vont en pension l'hiver faute de place.
- 4 700 litres/vache, quota 67 000 litres.
- Lait livré à la coopérative.
- Vente directe de 4 veaux et 2 vaches par an.
- Alimentation : foin, regain, luzerne, céréales (pas d'achat de tourteaux).
- Matériel : tracteur, motofaucheuse, transporteur avec autochargeuse, tonne à lisier, matériel de fenaison, machine à traire mobile. Matériel surtout d'occasion.